

**LES GÉNIES DE L'EAU DANS L'IMAGINAIRE POPULAIRE DE
CORSE ET DE L'UKRAINE CARPATIQUE / THE SPIRITS AND THE
BENEFITS OF THE WATER THROUGH PEOPLE'S IMAGINATION
IN CORSICA AND IN THE UKRAINIAN CARPATHES /
VITALITATEA ȘI BENEFICIILE APEI PRIN IMAGINAȚIA
OAMENILOR DIN CORSICA ȘI CARPAȚII UCRAINIENI¹**

Abstract: It is a comparative research of legends about the symbols of the water through people imagination in Corsica and in the Ukrainian Carpathes: "The spirits and the benefits of the water through people imagination in Corsica and in the Ukrainian Carpathes". The term of "spirit" is examined according two angles: in its holy dimension and in its ritual practice. For example, we choose the Corsican legend about the lake of the Cintu and the Ukrainian Carpathian legend about the lake Nessamovety. The term of "legend" is considered according the theory of oral tradition, of Lévi-Strauss's Savage Mind. The purpose of this paper is to show the syncretism and the complexity of water's symbolism and to clarify relations between ancient and modern types of thinking.

Key words: Oral tradition, myth, legend, ritual, story, paganism, Christianity, syncretism, Corsica, Hutsul, Ukrainian, Indo-European, fantasy, Mazzeru, Molphar, Shaman, nature.

Résumé: C'est une étude comparative des légendes relatives à la symbolique de l'eau dans l'imaginaire populaire de Corse et de l'Ukraine carpatique: « **Les génies de l'eau dans l'imaginaire populaire corse et ukrainien** ». Il s'agit à la fois de décliner le terme de « génie » dans sa dimension sacrée comme dans les pratiques rituelles qui lui sont attachées. À titre d'exemple, nous avons choisi la légende corse sur l'origine du lac du Cintu et la légende carpatique relative au lac Nessamovety. La problématique de la tradition orale est posée dès le départ, à partir du terme « légende » pour aboutir à une analyse constructive de la littérature orale transcrite dans les sources éditées et des résultats des enquêtes de terrain dans une cohérence propre à la pensée circulaire voire « sauvage » au sens straussien du terme et démontrer les relations complexes tissées par la symbolique syncrétique de l'eau dans le système de pensée ancien et moderne.

Mots-clés: tradition orale, mythe, légende, conte, rite, paganisme, christianisme, syncrétisme, Corse, Houtsoul, Ukrainien, indo-européen, imaginaire, Mazzeru, Molphar, Chaman, nature.

Les génies de l'eau dans l'imaginaire populaire corse et ukrainien

L'eau est un élément sacré, puisque indispensable à toute existence. Aujourd'hui ses valeurs sont réactualisées avec le constat d'une pénurie d'eau à l'échelle mondiale. Dans certaines sociétés dites traditionnelles, le rapport sacré à l'eau est toujours pertinent. A juste titre, la Corse et les Carpates ukrainiennes peuvent se ranger parmi elles. Et même si nous nous abstenons d'affirmer avec Fernand Braudel que l'île et la montagne en tant qu'espaces clos ou reculés par définition, sont des garants des traditions pures dans leurs authenticités puisque préservées mieux qu'ailleurs du métissage culturel, nous sommes forcés d'admettre que les traditions ancestrales perdurent dans ces milieux-là.

¹ Olena Berezovska Picciocchi, Université de Corse « Pascal Paoli », France, heleneber80@yahoo.com.

Nous avons ciblé la thématique de notre recherche sur les eaux des lacs. A titre d'exemple pour la Corse, nous avons choisi la légende sur l'origine du lac du *Cintu* et pour l'Ukraine carpatique, plus précisément pour la région qui abrite le peuple houtsouls dont l'histoire est intimement liée avec celle de la Galicie, la légende sur le lac *Nessamovety*¹.

D'une part, les traditions corses et celles des Houtsouls ukrainiens sont comparables, en tant que sociétés pastorales de montagne à tradition orale avec un passage à l'écriture relativement tardive, ayant conservé des traces de survivance des cultures indoeuropéennes les plus archaïques.

D'autre part, la comparaison que nous mettons en place, opère avec les récits transcrits et largement popularisés dans les almanachs locaux. A ce titre, ils peuvent être considérés comme de la fiction littéraire qui plonge ces racines dans la tradition orale. Pour démêler ces racines, nous proposons de décliner le terme de « génie » dans sa dimension sacrée comme dans les pratiques rituelles qui lui sont attachées. Les rites collectés lors de nos enquêtes de terrain, est la preuve directe de la vivacité des traditions populaires voire des systèmes de pensées anciens qui font objet et sujet respectivement de deux légendes et qui en deviennent nationalement identitaire. En somme, cette recherche se veut interdisciplinaire (croisant la littérature et anthropologie) et interculturelle dans le domaine indo-européen.

Ainsi notre argumentation se déroulera de la manière suivante :

1. Légende : terme et récits
2. Comparaison de la symbolique de l'eau des lacs.
3. Comparaison de la symbolique relative aux esprits protecteurs des lacs.
4. Comparaison des rites autour de l'eau, existants dans ces régions.

1. Légende

Le terme « légende » provient du latin *legenda* et signifie « ce qui doit être lu », de même, il est en rapport direct avec la littérature transcrite voire savante et cléricale. Et selon Marie-Louise Tenèze, dans son article *Introduction à l'étude de la littérature orale*, son emploi est « peu heureux », pour désigner une réalité orale (Tenèze, 1969: 1104-1120).

Mais d'autre part, la légende avec le conte et le mythe est un genre de la littérature orale en position intermédiaire entre deux autres. Ainsi pour Patrice Bidou, la légende est un vocable situé : « entre le mythe et le récit historique, et... entre une pensée qui ne serait déjà plus tout à fait celle du mythe, et pas encore véritablement conceptuelle. » (Bidou, 1989: 66) Dans un sens, plus au moins classique du terme, la légende peut être attachée à un lieu géographique (Müller, 2002: 122). Et justement, les deux légendes de notre comparaison, correspondent à une réalité géographique. Dans le contexte de la tradition orale corse et selon la terminologie proposée par Don-Mathieu Santini, il s'agit de récits qui composent la *cunghjunta* : « La cunghunta appartient à un passé global tel que le conçoivent les sociétés de l'oralité, passé qui mixe espace et temps dans un énoncé présenté comme véridictoire. » (Santini, 1996: 214)

En somme, dans notre étude, nous comprenons le terme « légende » dans le sens de récit fabuleux, situé dans un espace-temps sacré pour ses porteurs directs. La légende est

¹ Озеро Несамовите – le lac qui ne mesure pas sa propre force (traduit par l'auteur)

représentative de la pensée circulaire propre aux sociétés de culture orale comme celles de Corse et d'Ukraine carpatique. Et la pensée circulaire s'oppose à la pensée linéaire et moderne des sociétés des traditions écrites. Mais ce n'est pas une opposition tranchante parce qu'elle laisse la place au dialogue entre les deux systèmes de vision du monde.

Une explication possible pour un tel cheminement de pensée circulaire ou « sauvage » se trouve dans l'ouvrage de Claude Lévy Strauss *Le Cru et le Cuit* où l'auteur cherche à montrer comment « les mythes se pensent entre eux » (Lévi-Strauss, 1965: 20), les mythes où prennent sens et servent d'outils conceptuels pour une mise en récit des catégories empiriques telles que celle de cru et de cuit de frais et de pourri, de mouillé et de brûlé, etc...

Le fonctionnement de la littérature orale, autrement dit, la narration est exemplairement illustrative du système de pensée circulaire. Comme par exemple l'office des conteurs traditionnels qui se présentent, à l'instar des chamans, en spécialistes du religieux lorsque le récit devient un rite exorcisant. Et c'est dans l'optique des éléments disparates du monde du sensible (comme le sont le mythe et la croyance), mais qui communiquent entre eux et finissent par former un tout intelligible dans un récit cohérent, que nous proposons d'étudier «les génies lacustres».

1.1. La légende du lac du *Cintu*

Le lac corse domine toute la région du *Niolu*, le *Cintu* est le point culminant d'une longue crête qui sépare les vallées de l'*Ascu* et du *Golu*. Le Monte *Cintu*, est un ancien volcan principalement composé de roches rhyolitiques, roches à l'aspect effrité. Sa beauté inspire une légende. « Voici l'histoire que racontaient jadis les *Luzzinchi* (habitants de *Lozzi*), le soir, à la veillée : cela se passait au temps où Calasima avait un roi, et ce roi se désolait de voir ses troupeaux dépérir, faute d'eau. Aussi décida-t-il un jour de faire l'ascension du *Cintu* dont les 2710 mètres ne purent décourager l'espoir qu'il conservait d'apercevoir de son sommet une source salubre. Lorsqu'il y parvint, le roi était mort de fatigue et de soif. Mais il n'y trouva pas le moindre point d'eau pour se désaltérer. Le désespoir qu'il manifesta, émut alors la bonne fée du lieu. Celle-ci le réconforta et, pour apaiser sa soif, poussa un rocher qui découvrit une grotte merveilleuse tapissée de diamants. Les rayons du soleil vinrent frapper les diamants qui se transformèrent en autant de sources qui furent à l'origine du lac du *Cintu*. » (Tiévant et Desideri, Paris, 1986: 123)

1.2. La légende du lac *Nessamovety*

C'est un lac carpatique situé au sommet de la montagne qu'on nomme Noire, à l'altitude de 1743 mètres. Sa longueur et sa largeur à peu près égales avoisinent les 90 mètres et sa profondeur est de 1,5 mètre. Il est au centre d'un grand cirque glaciaire. Il faut ajouter ici que la région autour du lac est essentiellement peuplée par l'ethnie *houtsoule* dont le monde traditionnel a été remarquablement bien rendu par S. Paradjanov dans son film *Les chevaux de feu*, sorti au cinéma en mars 1966 et fait d'après le roman de M. Kotsioubynsky *Les ombres des ancêtres oubliés* (1911). C'est aussi un lac *molpharique*. Les *molphars* sont

à la fois des sorciers guérisseurs et des régulateurs du temps météorologique. Et voici maintenant, la légende du lac *Nessamovety*¹ :

« Après avoir fini sa journée au marché dans une cité hongroise, un *Houtsoul* de *Jabievo*² rentrait chez lui. Il se perdit devant la montagne *Chpitse*³ et finit par atterrir dans un énorme cratère. La nuit le surprit près d'un petit lac. Alors, il attacha son cheval à une pierre pour la nuit, et prépara un feu avec des branches glanées ça et là. Puis, il prit une petite gourde et partit s'approvisionner en eau pour se préparer une bouillie de maïs (*koulecha*⁴). Mais dès qu'il plongea sa gourde dans l'eau du lac un bruit terrible et épouvantable retentit. Il regarda autour de lui et vit sur l'autre rive du lac un seigneur (un *pan*) dans une belle voiture attelée à deux magnifiques chevaux. L'homme arriva vers lui et demanda :

- Qu'est-ce que vous cherchez par ici à une heure si tardive ?

- Je m'apprête à dîner et à passer la nuit ici, parce que je ne veux pas me hasarder la nuit dans les montagnes pour rentrer chez moi.

- Si je vous comprends bien, vous avez fait une longue route, vous êtes très fatigué, tout ce que vous avez à manger c'est cette maigre bouillie et vous allez vous coucher par terre sous un buisson. Venez chez moi, je n'habite pas loin d'ici et je vais vous offrir un accueil digne de ce nom.

Ils s'installèrent dans la voiture et les chevaux les entraînaient directement dans le lac. Au fond du lac, se trouvait un splendide château. Des lumières étincelantes illuminaient ses fenêtres, une musique joyeuse résonnait dans ses chambres. Le maître invita son hôte à sa table riche de mets de toutes sortes et où festoyaient déjà ses autres convives. Dès que l'horloge sonna minuit, les lumières s'éteignirent et les invités se retirèrent pour dormir. Cependant quelques bruits laissaient deviner que quelqu'un dans le château veillait encore. Curieux, le *Houtsoul* regarda à travers la fenêtre et aperçut un groupe de gens qui fabriquaient de la glace avec de l'eau du lac.

- Pourquoi faites-vous ce travail en plein été ? – s'étonna le montagnard

- Ce sont les âmes des pêcheurs qui préparent de la grêle – expliqua le maître. Lorsqu'ils étaient encore vivants je les servais et maintenant ce sont eux, qui me servent pour l'éternité.

Alors, le *Houtsoul* comprit qu'il était en présence d'une force noire et se signa trois fois. Le lac commença à bouillir, les vagues apparurent et projetèrent l'invité du malin en dehors du lac sur les rochers. » (Berdnik, 2006: 121)

Les *molphars* disent que dans ce lac vit l'esprit du grand ancêtre, il est le seigneur des foudres et des tempêtes. Ainsi, nous allons procéder à la mise en parallèle de ces deux légendes où les divergences sont plus évidentes que les ressemblances. Toutefois il ne s'agit pas de faire ici une étude comparative basée sur les « cohérences aventureuses ou hasardeuses » (Caillois, 1973) mais de démontrer un fonctionnement structural similaire, surtout sur le plan symbolique, de ces deux « œuvres » de la littérature orale.

2. La symbolique de l'eau du lac

La première image associée à l'eau du lac, est le miroir. Le miroir, dans l'imaginaire populaire, est une entrée dans l'autre monde qui est le double contraire du nôtre. Mais il

¹ Il existe plusieurs versions de cette légende, nous vous présentons la plus répandue dans sa forme transcrite.

² Le nom du village

³ Nom de la montagne (l'explication par l'auteur)

⁴ Le nom local de la bouillie de maïs

participe aussi à la dialectique de voir et de se montrer. C'est ce que G. Bachelard appelle « narcissisme cosmique », narcissisme dont les interprétations symboliques peuvent être nombreuses. C'est un narcissisme aux multiples visages. (Bachelard, 1993: 36-37)

2.1. La symbolique du lac corse

La légende corse exprime surtout l'idée de la force vitale fécondante de l'eau. Il s'agit de l'eau source de vie. Le mot même *Cintu* rappelle le mot « ceinture ». Donc, c'est un lac « ceinturé », car il se trouve dans le massif entouré des sommets des montagnes, un lac caché, un lac trésor qu'il faut découvrir. Enfin l'étymologie de *Cintu* (ceinturé, entouré), permet de rapprocher la notion de fécondité au mot *enceinte* qui a la même origine et, en français, un double sens: femme qui va enfanter ou mur qui entoure un espace (ou bien l'espace lui-même). Le point de départ de la légende est le manque initial d'eau. Le roi est présenté comme un berger soucieux de ses troupeaux. Et dans son rôle de meneur du group, il incarne le collectif par opposition à l'individuel. Par conséquent, sa quête est juste car elle participe, à l'entretien de l'équilibre vital d'une communauté. Dans cette optique-là, l'eau est perçue comme un bien communautaire, elle doit être au profit de tous et non d'un individu. Le roi est le pouvoir, il correspond à la première fonction dumézilienne et dans l'optique du pastoralisme c'est un berger en chef. Tandis que l'enjeu de sa mission est la prospérité, la fécondité, la vie d'une collectivité et s'inscrit dans la troisième fonction indo-européenne.

Le manque d'eau c'est l'omniprésence de la mort. De ce point de vue la quête d'eau est un combat contre la mort de sa communauté. Et si la mort représente le monde souterrain, le sombre, l'eau, ici, par opposition, est associée au soleil. Nous voyons dans cette légende, son côté lumineux, limpide, clair, pur. Ce qui nous fait penser également à l'eau baptismale qui est une eau de la lumière, l'eau qui dans la tradition chrétienne, fait passer du néant vers la « lumière » d'une vie dans la foi. En somme, cette eau du lac du *Cintu* représente tout ce qui est entièrement positif et pur. Ainsi, cette eau est une arme défensive contre la mort. Et le monde de la mort est représenté dans la légende par le rocher. Le rocher peut être interprété comme le néant, le gouffre, une porte d'accès au monde souterrain à travers la grotte. Dans cette optique-là, cette eau lustrale (l'eau du salut) est prisonnière des dieux chtoniens dans le royaume souterrain. Elle est aussi « avalée » par le rocher-ogre chtonien. Le personnage féminin, la fée la libère, elle la fait naître voire renaître du gouffre qui est au masculin sous la forme des diamants. Autrement dit, l'eau ressort voire renaît indemne et pure à la rencontre des entités : féminine et masculine. Les diamants nous renvoient à l'idée de trésor, mais cette idée est très métaphorique ici car le véritable trésor c'est l'eau, la source de la vie. Cependant, l'eau du lac de *Cintu* est également, l'eau première, naissante de la terre, de l'aube blanche, elle est féminine, d'où son génie féminin, la fée. Elle peut-être aussi une entité chtonienne et avaleuse et se présenter, de cette manière, sous son aspect favorable tout en étant redoutée. De ce point de vue, elle est lunaire. Et la fée étant dotée, d'une manière générale, d'une symbolique ambivalente incarne ici une sorte de « Maman de l'eau » (Durand, 1992: 421). Par conséquent, le processus d'avalement équivaut, également, à la grossesse suivie de l'accouchement. Donc, nous sommes là dans un thème de la fécondité féminine de l'eau lunaire. (Chevalier et Cheerbrant, 1982: 379)

Alors, la légende corse, d'une part, représente la collaboration entre un élément lunaire qui est l'eau du lac, la source, et l'élément solaire que sont les rayons du soleil. D'autre

part, nous retrouvons ici la dualité fondamentale lumière/ténèbres qui nous renvoie au symbole de l'eau contenant celui du sang, le sang qui peut symboliser la semence de la vie. Le sang qui, lui aussi, recouvre un symbole double : « le sang céleste, associé au soleil et au feu : le sang menstruel, associé à la terre et à la lune. » (Chevalier et Cheerbrant, 1982: 379). En résumé, l'apparition du lac du *Cintu* exprime un système de pensée très ancien, elle est le résultat de la collision des éléments : féminin lunaire et masculin solaire.

2.2. La symbolique du lac ukrainien

Si dans la légende corse, l'eau du lac du *Cintu* est un manque à combler, dans la légende ukrainienne, l'eau du lac *Nessamovety* est une interdiction violée mais avant cela, elle est une tentation de l'interdit. Voyons maintenant pourquoi une telle interdiction. Nulle part, il n'est indiqué que c'est de l'eau sale, nous ne sommes pas là, à proprement parler, dans l'archétype de l'eau-souillure dont l'impossibilité de l'usage va de soi. D'autre part, il est évident que l'eau du lac carpatique n'incarne pas non plus la limpidité lumineuse contrairement à l'eau du lac corse. Par contre, dès le départ, nous pouvons cerner son aspect nyctomorphe où réside probablement la cause de l'interdit de cette eau. Ce n'est pas de l'eau sale mais noire, noire par sa profondeur. Et cette noirceur « s'obscurcit » davantage à l'heure ténébreuse, dès que la nuit commence à tomber. C'est justement dans ces heures obscures de la nuit que se situe l'action principale de la légende. De ce point de vue, l'eau de ce lac incarne, dans une perspective psychologique et avec une expression poétique à la Bachelard, l'angoisse de la « tache noire » (Bachelard, 1948: 76)

Cette situation angoissante a encore pour nom le « choc noir » (Durand, 1992: 97) et elle est intimement liée à la peur du temps et de la mort qui semble vaincue avec les premières lumières aurorales. Ainsi l'image lumineuse et diurne du lac corse s'oppose à la noirceur nocturne du lac carpatique. Cependant, cette opposition n'empêche nullement les deux eaux de rester sacrées, chacune à sa manière, s'inscrivant respectivement dans une perspective diurne et nocturne. La légende houtsoule apparaît moins dualiste que la légende corse. Elle s'articule principalement autour du monde interdit de la mort. L'eau du lac *Nessamovety* est une eau lunaire. Son maître la protège comme un véritable trésor mais aussi comme une porte d'entrée dans sa demeure, voire dans son royaume. Dans ce cas, le lac lui-même est le miroir de l'autre monde, il est aussi la porte interdite qui donne accès au royaume de la mort. Nous trouvons également une référence à la mort dans la légende quand le paysan houtsoul aperçoit le seigneur du lac sur l'autre rive. Ce passage fait écho à l'expression courante existant dans plusieurs langues, ukrainien et français inclus, pour désigner le décès: « passer sur l'autre rive ». Bien évidemment, l'expression fait référence au mythe du Styx qui était le fleuve mythique dont les eaux séparaient la terre des vivants des Enfers, ou du Royaume des Morts. Une idée semblable que nous retrouvons chez les Egyptiens des époques antiques, chez les Grecs et les Romains qui confiaient à leurs défunts une pièce pour payer le "nocher" de la barque des morts (Bonney, 1981). Les Houtsouls connaissent aussi cette pratique rituelle (Shekeryk-Donykiv, 2009: 163). Dans l'imaginaire populaire corse, nous retrouvons la même idée à travers les rêves des *mazzeri*. Selon d'anciennes croyances réactualisées dans les années 1970, les *mazzeri* corses sont des messagers de la mort qui, sous une apparence animale, chassent en rêve les âmes de ceux qui vont mourir pour les accompagner dans l'au-delà :

« Rêver, en Corse, c'est passer de l'autre côté de la rive, du fleuve (en tant que miroir, l'eau est le monde des doubles), c'est pénétrer dans le royaume des morts afin d'apprendre quelles seront les prochaines victimes. Mais ce don n'est pas offert à tous, seuls des êtres exceptionnels, comme les *mazzeri* peuvent avoir cette révélation. » (Adolfini-Bianconi, 2006: 87) Tandis que dans l'imaginaire antique «l'autre rive» correspond à l'image de « l'au-delà », à l'Hadès. Cela nous permet de nous conforter dans l'idée que la légende carpatique évoque le rite du passage dans l'autre monde, celui de la mort.

En résumé, ce récit reproduit la thématique du paradis illusoire. Le lac apparaît comme un espace sacré, tabou : pénétrer dans le lac c'est pénétrer de l'autre côté du miroir, c'est le passage de la vie à la mort, mais c'est aussi comme lors de l'initiation la sortie douloureuse de l'antre de la mort. Notons ici que dans le Christianisme nous retrouvons l'eau baptismale et celle qui accompagne le mourant lors du dernier sacrement. Donc, l'eau purifie, bénit mais aussi accompagne, fait passer d'un état à l'autre de la vie à la mort. Autrement dit, l'eau possède la faculté de la transformation.

Dans ces deux légendes, l'eau est sacrée. Mais dans la légende corse l'eau du lac devient un don de la fée comme un don de la vie, tandis que dans la légende carpatique, l'eau du lac reste interdite. Les deux légendes portent un caractère moralisant. Dans la légende corse l'eau est une récompense pour une bonne action, dans la légende houtsoule elle se transforme en une punition pour un sacrilège. Au bon génie s'oppose le mauvais qui donne pour mieux reprendre (Versini, 1998: 66). Parce que l'enjeu de la légende corse est un enjeu collectif contrairement à l'enjeu de la légende carpatique qui est un enjeu individuel. Dans le premier cas, la fécondité menacée d'un groupe est restaurée tandis que dans le deuxième, l'abus de l'eau du lac qui est un bien commun est un abus de pouvoir personnel qui entraîne la stérilisation d'un groupe. La légende carpatique est une problématique de l'angoisse du temps et de la mort, la légende corse est la solution et l'arme contre cette peur ontologique qui dessine les multiples visages terrifiants pour ensuite mieux les combattre. (Durand, 1992: 133-134)

3. Les génies protecteurs du lac

Quant aux génies des lacs proprement dits : la gardienne du lac corse est une fée, et le gardien du lac carpatique est un esprit masculin, voire un démon, un diable. Par conséquent, nous retrouvons à travers ces deux légendes la dualité entre le masculin et le féminin.

3.1. *A fata*

Le mot « fée » vient du latin *fata*, (Robert, 1980), pluriel neutre de *fatum*, signifiant « destin » et interprété comme féminin. L'étymologie laisse donc penser que la fée serait liée au destin, c'est-à-dire dotée d'un don de prédiction ou bien d'une capacité à influencer le destin. En résumé, la fée incarne l'univers du merveilleux.

A fata corse comme la providence elle-même est à double facette. Dans la légende du lac de *Cintu*, maîtresse des eaux, la fée intervient en faveur de l'homme en l'occurrence du roi berger pour lui apporter de l'eau. Mais la fée corse peut-être aussi néfaste et séduire les mortels pour les faire périr (Carrington, 2000: 182). Dans cet aspect négatif, la fée se rapproche d'un autre personnage légendaire corse, l'ogre, qui vit surtout dans les dolmens et incarne l'idée de la pétrification (Carrington, 2000: 178), l'idée que nous retrouvons dans la

légende du lac du *Cintu* car ses eaux sont initialement pétrifiées en glace. Autrement l'*orcu* en Corse, c'est à la fois l'ogre et l'arc en ciel (Multedo, 1998, p. 170). Donc cela nous renvoie à l'eau céleste et à son côté clair, rayonnant et positif. Mais pour l'arc en ciel, on dit également *arcu* tandis que le mot «*arca*» est employé pour désigner une fosse commune, par corrélation une odeur mauvaise, pestilentielle, mais il peut aussi signifier une arche, un puits et pas toujours dans un contexte positif comme par exemple : «*A donna é l'arca di a malizia*», la femme est un puits de malice (Ciavotti, 1985: 115-116). La fosse commune nous renvoie à la notion de mort, le puits - à celle de l'eau. Et les morts, selon la croyance corse, ont toujours soif. En somme, l'eau et ses génies, dans l'imaginaire populaire corse, mais aussi houtsoul, et même universellement, sont des notions ambivalentes et réversibles: du bon elles passent au mauvais, du pur à l'impur, du clair à l'obscur, de la vie à la mort et réversiblement. La rencontre avec ces génies c'est aussi le voyage initiatique (Durand, 1992: 421-422).

3.2. L'esprit de la légende carpatique : «*Pan*»

Dans la légende carpatique, le maître du lac n'a pas de nom particulier, il figure dans le récit sous son titre de seigneur du lac : et en ukrainien comme, d'ailleurs, en polonais «*seigneur*» ou tout simplement «*monsieur*», se dit «*pan*». Il nous semble intéressant de mentionner, ici, ce détail car le mot de la version originale, nous fait penser au Pan, de la mythologie grecque qui est une divinité représentative, par excellence, de la nature pastorale. Or les Houtsouls sont un peuple de bergers semi-nomades. D'autre part, Pan en grec signifie le Tout, c'est-à-dire, traduit en latin, l'Univers (*universum*) dont le cosmos est synonyme. En forçant un peu on pourrait voir dans Pan, l'esprit du lac, une incarnation anthropomorphe, correspondant à cette notion du narcissisme cosmique de l'eau calme, dont parle si poétiquement G. Bachelard: «*Le lac est un grand œil tranquille. Le lac prend toute la lumière et en fait un monde.*» (Bachelard, 1993: 39)

Le *pan* du lac est, dans ce sens, son œil cosmogonique. Et déranger son calme est alors un acte aux conséquences catastrophiques, voire eschatologiques. Mais ce parallèle entre le Pan grec et le maître du lac ukrainien s'arrête là car de toute évidence, c'est un rapprochement uniquement homonymique. Nous allons plutôt regarder ce personnage, tout d'abord, sous son aspect chrétien pour ensuite, essayer de trouver son équivalent probable parmi la pléiade des divinités slaves. L'esprit de la légende carpatique est un personnage syncrétique par excellence : diabolique dans l'optique de l'orthodoxie chrétienne, mais avec les traits d'une divinité païenne. Si on regarde l'étymologie du mot «*diable*» du latin : *diabolus* qui est, à son tour emprunté du grec *διάβολος* signifiant «*qui désunit*» (Robert, 1980), dans le verbe «*désunir*», nous trouvons la connotation du double qui suppose une division ou un dualisme. D'autre part, nous avons en grec «*διβολος*» signifiant à double pointe, ou «*διβολια*» qui désigne javelot à double tranchant, manteau double ou avec doublure. Et *δι* est une ellipse de *δια* (Bailly, 1950) qui est un adverbe ou une préposition mais toujours avec l'idée de séparation ou de division. Donc, en quelque sorte, le diable, sur les traces des mots grecs, peut être interprété comme une entité double, le double qui se sépare, se désunit.

La figure diabolique apparaît alors comme séparatrice entre l'ancien temps et le nouveau, entre la nuit et le jour ; elle représente aussi ce temps mort qui est le passage entre le nouveau et l'ancien.

Le diable est aussi un double maléfique de l'homme. Sous cet angle se mirer dans l'eau du lac, c'est rencontrer son double maléfique, le double de l'autre monde. Une autre caractéristique du diable est dans sa fonction de tentateur. Dans ce contexte-là, le paysan houtsoul succombe à la tentation du diable et dans l'optique de la psychanalyse, de son double maléfique. D'autre part, le maître du lac peut être vu sous l'angle du paganisme d'où nous répercuterons vers la thématique du double car contrairement à la vision chrétienne, les divinités païennes, présumées prototypes du personnage du diable, ont généralement un double visage et, parallèlement à leur dimension malveillante, sont l'objet d'un culte pour leurs aspects positifs. En outre, elles ne sont fréquemment la cause que d'une des facettes du mal et de ses manifestations (Gieysztor, 2006).

Selon nous, il est probable qu'à l'origine le maître du lac soit un dieu de la mythologie slave et Germano-Nordique connu sous le nom *Perun-Perkun-Perkunas-Fjorgyn* (Bonnefoy, 1981: 448) Car c'est un dieu des forces de la nature, dieu de la guerre, mais surtout de la foudre. Encore un élément igné lié à l'eau céleste de la pluie, l'eau qui féconde (Chevalier, J., Gheerbrant, 1969: 379). En polonais, encore aujourd'hui on dit « *piorun* » pour désigner la foudre ou l'orage. Dans la tradition des Carpates ukrainiennes, la foudre et la grêle sont des éléments associés dans des rites *molphariques* agro-pastoraux. Il s'agit d'une bataille contre la faim, donc contre la mort, pour la prospérité, pour la fécondité, pour l'équilibre vital. Dans les nuages noirs, selon les croyances locales, vivent les âmes noires, les âmes des pêcheurs. Comme nous pouvons le constater cette croyance fait écho à la légende du lac *Néssamovéty* et laisse supposer que le maître du lac est le dieu capricieux de la foudre qui attire dans son royaume le paysan houtsoul pour ensuite le punir car son geste brise cet équilibre vital d'une communauté comme nous l'avons déjà vu. Aussi l'idée de la pétrification n'est-elle pas étrangère au *Perun* slave: être pétrifiée par la foudre (Gieysztor, 2006, p. 86).

Donc, à la base, le génie du lac carpatique englobe en lui la notion du diable et par conséquent du double maléfique mais aussi celui d'un dieu païen n'hésitant pas à châtier celui qui brise l'interdit qui se laisse tenter par sa propre vanité par son égo et commet un sacrilège sur l'eau du lac.

En fait dans tous les cas, il s'agit d'entretenir ou restaurer l'harmonie vitale entre deux mondes : des morts et des vivants. Et dans les légendes que nous sommes en train de comparer, les esprits des lacs, «ces êtres de passages» (Christinger, 1965: 105-107) sont les garants, les régulateurs de cette harmonie, tandis que l'eau est sa source. Nous pouvons dire aussi que l'eau est la source de la source. En Corse « la source de la source » se dit « *un ochju di surghjente* » (Ciavotti, 1985: 954), « *ochju* » désigne, par ailleurs, l'œil et par extrapolation le rite d'enlèvement du mauvais œil. Et nous savons que si la légende a un fond mythique, le mythe, en général se retrouve dans les pratiques rituelles. En quelque sorte, le rite est une action qui anime un récit.

4. Le rite de l'eau

Comme nous l'avons vu précédemment, l'idée du lac renvoie à l'œil de la terre. Et la thématique de l'œil, en l'occurrence du mauvais œil, est très représentative dans les deux cultures, corse et de l'Ukraine carpatique. Les rites pour enlever le mauvais œil ne se déroulent pas sans eau. Comme nous avons pu nous en persuader lors de nos enquêtes de

terrains menées en Corse et en Ukraine entre 2008-2011, dont les brefs résultats que nous vous présentons ici.

En Corse nous avons *l'ochju*, en Ukraine *врок* (*vrok*): les deux termes signifient le mauvais œil. Si le terme corse *l'ochju* renvoie directement à l'idée d'un œil comme d'ailleurs le russe *zglas* (зглас) ayant la même signification, le mot ukrainien *vrok* ou *vrik* selon les régions (en polonais *wrok* ou *urok*) nous renvoie à l'idée du destin, proche du russe « *rok* » signifiant le Fatum. Alors le mauvais œil peut-être compris comme la cassure du destin de sa victime.

4.1. *L'ochju*¹

En Corse, c'est principalement la *signadora* qui exerce le rite d'enlèvement du mauvais œil. *Signadora* se traduit comme celle qui signe. Même si les femmes sont majoritaires dans ces pratiques magico-religieuses, les hommes n'en sont pas exclus. La « *signadora* » va verser de l'huile sur l'eau pour que son œil voit les profondeurs. Elle commence l'exorcisme en faisant trois signes de croix et en mettant en contact « *a lumerella a oliu* » avec quatre points de l'assiette, Nord-Sud, Ouest-Est de façon à former une croix. L'assiette doit être une assiette blanche, creuse. Elle récite « *e prigantule* » et recommence le signe de croix avant de plonger dans l'huile l'auriculaire de la main gauche ou droite (les avis sont partagés) et laisse tomber trois gouttes dans l'assiette, elle recommence la même démarche trois fois. Bien sûr, les détails du rite peuvent changer d'une région à l'autre, d'une *signadora* à l'autre. Dans l'enquête que nous avons menée sur ce sujet dans la région sud de l'île, la *signadora* utilise l'œuf de l'Assomption. Pour commencer, elle roule l'œuf sur la tête du patient jusqu'à sa nuque en récitant d'une manière inaudible *l'Arazioni* préservant ainsi son secret qui ne se transmet que le soir du 24 décembre. Autrement, cette prière ne doit jamais être révélée sinon elle perdrait son efficacité. L'élément de l'œuf n'est pas sans intérêt pour notre étude, car dans les sociétés dites traditionnelles, il est souvent utilisé comme un moyen de guérison ce qui est, tout à fait logique vu sa symbolique cosmogonique : l'œuf est la naissance et la renaissance, le germe de la vie et donc, il est par opposition l'anti-mal, l'anti-mort, le remède miracle. Dans le rite de *l'ochju*, la *signadora* de Trinité met en collision trois éléments responsables de la création : le feu, l'eau et l'œuf. Nous les retrouvons dans plusieurs mythes cosmogoniques, comme, par exemple dans Kalevala (Finlande) (Le Kalevala, 1930). Donc la symbolique de l'œuf et de l'eau, mais aussi celle du feu, sont liées et les pratiques rituelles nous le confirment.

4.2. Le rite avec de la cire fondue²

Aux Carpatés ukrainiennes, l'incantatrice ou l'incantateur, exerce un rite semblable mais c'est de la cire fondue qui est versée dans l'assiette remplie d'eau, cette fois-ci. Le patient qui est venu pour qu'on lui « fasse couler de la cire fondue », doit donner à la guérisseuse, un petit objet lui appartenant. La guérisseuse met cet objet sous le récipient préparé pour le rite et commence à exercer installant préalablement son patient en face de l'icône avec la sainte Vierge et le petit Jésus. De cette manière, le rite de la cire fondue agit

¹ Enquête de terrain, le 20 février 2009, Trinité de Porto-Vecchio, Corse du Sud, France

² Enquête de terrain du 26.08. 2009 à Kosmacce, l'Ukraine carpatique

d'une manière indirecte, avant tout par rapport à celle qui exerce (ce n'est pas elle qui soigne mais la puissance supérieure : Dieu, ou le Saint Esprit) et ensuite, par rapport à celui ou celle sur qui on exerce. Les énergies du rite agissent d'abord sur l'objet et ensuite sur son propriétaire. Le terme « couler » nous renvoie à l'idée du mal qui s'écoule comme de l'eau souillée.

La première partie du rituel consiste à chuchoter 9 fois la prière – incantation tout en faisant les signes de la croix sur l'eau avec un couteau en progressant circulairement. Ensuite, une fois la récitation terminée, la femme met deux tasses en fer remplies de cire sur le feu pour la faire fondre. La cire fondue est versée dans l'eau, où elle se fige en formant une ou plusieurs images. La femme qui fait le rituel fait tourner cette forme en cire avec son couteau pour après lire ou plutôt interpréter ces images qui se sont gravées sur la cire dans l'eau et qui montrent les peurs, les angoisses et les problèmes du patient. Elles révèlent aussi si la personne est victime du mauvais sort. Quand la femme finit de parler elle sort la gravure en cire coupe légèrement avec son couteau les parties de la cire qui empêchent de voir les images clairement et pour terminer elle écrase la forme en cire dans sa main. Ainsi on fait « couler » de la cire trois fois. C'est un rite, dont la pratique est encore très vivace tout comme la pratique de l'*ochju* en Corse.

Notre étude des légendes des lacs nous permet de constater que dans la tradition de la Corse et des Carpates ukrainiennes, l'eau est un élément du quotidien, certes, mais c'est surtout un élément vénéré, sacré, qui appartient aussi au monde magico-religieux. Par conséquent, elle ne doit pas être souillée et doit rester pure, sinon elle bascule vers son côté néfaste souvent celui de la mort. Telle ou telle pratique, comme l'interdiction de cracher sur l'eau qui existe dans les Carpates ukrainiennes (d'ailleurs, la même interdiction concerne le feu), le prouvent parfaitement. Ce qui établit, d'une part que le mythe de l'eau a sa place dans le monde moderne et d'autre part, cela permet supposer que c'est peut-être le monde moderne qui a besoin de ce mythe pour se protéger contre lui-même et pour continuer à exister.

Conclusion

Par cette étude nous n'avons pas essayé de trouver les origines communes des deux légendes : corse et houtsoule. Une telle entreprise aurait été absurde étant donné le fait que leurs trames narratives diffèrent sensiblement. Et la question de pionnier, voire de géniteur culturel et national d'une tradition, ou d'un rite, n'est pas vraiment pertinent pour notre comparaison où les tendances positivistes sont réduites à zéro et qui cherche, avant tout, de comprendre la portée symbolique de l'eau, en l'occurrence de l'eau de lac dans les deux cultures comparées en usant des méthodes et des théories croisées des sciences humaines (l'analyse structurale de Claude Lévy-Strausse, la théorie de Georges Dumézil sur les Indoeuropéens). C'est aussi une comparaison portée sur des traditions transcrites de deux cultures essentiellement orales et longtemps minorées. Et transcrire une tradition orale est un choix fait par un collecteur. Mais lorsqu'une histoire transcrite telle qu'une légende devient nationalement identitaire, il s'agit d'un choix fait par le peuple qui se reconnaît en elle qui se l'approprie. Les Corses ont vécu leur réappropriation des traditions ancestrales en 1970 lors de leur mouvement politique et culturel, nommé *Riacquistu*. Les Houtsouls riches de leur tradition dont l'originalité a passionné les chercheurs dès le XIX^e siècle s'intègrent actuellement dans la vie politique et culturelle de l'Ukraine où la crise identitaire n'est pas

encore un passé entièrement révolu. En dehors des facteurs historico-politiques, l'écriture fixe, en générale, une tradition qui tende à disparaître ou a déjà disparu, tandis que l'oralité rime avec une tradition vivante. Alors, le signe y fait l'office de lettre ou même d'un message codé destiné aux initiés, autrement dit, aux porteurs directs de cette tradition, la *signadora* (celle qui lit des signes), en est une belle preuve. Dans l'exemple des deux légendes, c'est l'eau du lac qui se fait signe riche de sens et réveille une mémoire collective. Le berger corse et le berger houtsoul des Carpates s'y revendiquent ainsi dans le rôle d'un messager du passé d'un Hermès (d'un poète) toujours d'actualité où l'eau sacrée (salvatrice et justicière, miroir de l'autre monde), est le message de leurs identités nationales propres.

Bibliographie

- Adolfini-Bianconi, Carine, *L'ochju*, Dumane, Bastia, 2006
- Bachelard, Gaston, *L'Eau et les Rêves*, (José Corti, 1942), 1993
- Bailly, A., (1989), *Dictionnaire grec-français*, Hachette, Paris, 1950
- Berdnik, Gromovitsa, *Les signes de la magie carpatique*, éd., Zelenyj pes, Kharkov, 2006, (Бердник Громоваця, *Знаки карпатської магії*)
- Bidou, Patrice, « Du mythe à la légende », in *Journal de la Société des Américanistes*, Tome 75, 1989
- Bonnefoy, Yves (sous la direction de), *Dictionnaire des mythologies*, Flammarion, Paris, 1981
- Boris Rybakov, *Le paganisme des anciens Slaves*, puf, Paris, 1994 (la traduction partielle de *Yazyčestvo drevnikh slavjan*, Moscou (1981))
- Caillois, Roger, *Cohérences aventureuses*, Gallimard, Paris, 1973
- Carrington Dorrothy, *Mazzeri, finzioni, Signadori*, Alain Piazzola, Ajaccio, 2000
- Chevalier Jean, Gheerbrandt Alain, *Dictionnaire des symboles*, Laffont /Jupiter, Paris, 1969
- Christinger, Raymond, *Mythologie de la Suisse ancienne*, t. II, 1965
- Ciavotti, P., *Dizziunariu corsu – francese*, Albiana, Levie, 1985
- Chekeryk-Donykiv, Petro, *Le calendrier des croyances houtsouls*, (recueil de 1935, 1937, 1939), «Huculszczyna», Verkhovyna, 2009, (Петро Шекерик-Доників, *Рік у віруваннях гуцулів*)
- Dumézil, Georges, *Esquisses de mythologie*, Quarto Gallimard, Paris, 2003, (recueil des quatre volumes d'Esquisses de mythologie ; éd. établie et préfacée par Joël H. Grisward)
- Durand, Gilbert, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, (1960), Dunod, Paris, 1992
- Durand, Gilbert, *Science de l'homme et tradition*, (1975), Berg International, Paris, 1979
- Fogacci, Tony, «Bestiaire», in *L'Encyclopaedia Corsicae*, volumes II, Dumane, Bastia, 2004
- Gazenave ,Michel, *Encyclopédie des symboles*, La pochothèque, Paris, 1989
- Gieysztor, Alexandre, *Mitologia Slowian*, WUW, Warsawa, 2006
- Kotsioubynsky Mykhaïlo, *Les chevaux de feu ou les ombres des ancêtres oubliés*, traduit par J.-C. Maecadé, « L'Age d'Homme », Suisse, 2001
- Le Kalevala*, trad. J.-L. Perret, Stock, Paris, 1930, 4e éd., 1978
- Levi-Strauss, Claude, *Mythologique- Le cru et le cuit*, (1964), Plon, Paris, 1990
- Manko, Vira, *L'œuf de Pâques en Ukraine*, Svidchado, Lviv, 2008, (Манько, В., *Українська народна писанка*)
- Müller Max, *Mythologie comparée*, Robert Laffont S. A., Paris, 2002, (les éditions du XIXe établies réunies par Pierre Brunel)
- Multedo, Roccu, *Le nouveau folklore magique de la Corse*, Stamperia Sammarcelli, Biguglia, novembre, 1998
- Ravis-Giordani, George, *Bergers corses*, EDISUD, Aix-en-Provence, 1983
- Robert, P. (1980), *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Robert

Santini, Don Mathieu, « Pour une taxinomie des Récits mythiques corses », in *Iles et Mémoires*, sous la direction d'Albertini, Françoise et Salini, Domonique, colloque international et transdisciplinaire, Università di Corsica Pascal Paoli, Corti, 27, 28 et 29 septembre 1996

Tenèze, Marie-Louise, « Introduction à l'étude de la littérature orale : le conte », In: *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 24^e année, N. 5, 1969

Tiévant, Claire, et Desideri, Lucie, *Almanach de la mémoire et des coutumes Corse*, Albin Michel, Paris, 1986

Versini, Marie-Anne, *Le symbolisme féminin dans l'imaginaire insulaire*, thèse non publiée, sous la direction de Salini, Dominique, Université de Corse, 1998.